

Bulletin de Santé du VÉGÉTAL

Cultures maraîchères



En introduction

Les réseaux de vigilance ont pour objectif d'identifier au plus vite l'introduction d'organismes nuisibles, généralement des organismes réglementés, absents du territoire, pour lesquels le risque d'introduction est réel et l'impact estimé en cas d'introduction important.

Ce BSV vous présentera les problèmes sanitaires recensés sur le dernier trimestre en maraîchage. Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Dans ce numéro :

- ◇ Point météorologique 2
- ◇ Les risques sanitaires identifiés 2
- ◇ Nous contacter 6

Toutes les éditions du BSV sont à retrouver sur :



Via le site de la DAAF Mayotte rubrique « Santé et protection des végétaux »



Via la plateforme « Cultures tropicales » du portail EcophytoPIC, rubrique Outils ==> tous les BSV dans les DOM

NB : Les Bulletins de santé du végétal sont édités sous la responsabilité de l'Établissement Public National de Mayotte et soumis au comité de relecture de la Direction de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt. Ils se basent sur les observations du réseau de surveillance. Ces observations sont ponctuelles, elles permettent de dégager une tendance sur l'état sanitaire des cultures pour le département mais ne peuvent être transposées telle quelle à la parcelle. L'Établissement Public National de Mayotte dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures.

Point météorologique

Bulletin
CLIMATOLOGIQUE
Mensuel

MAYOTTE

JUILLET
2018

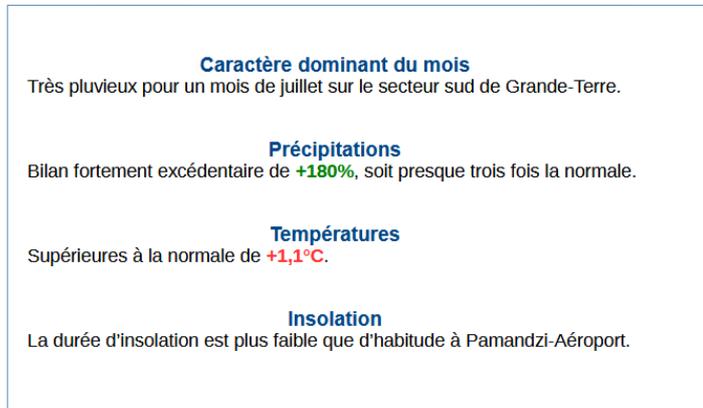
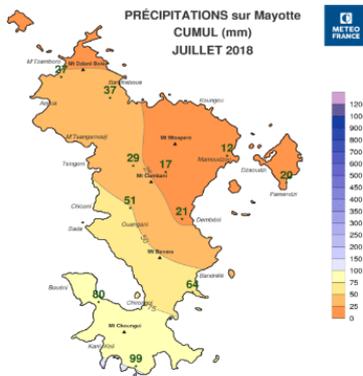


Figure 1 : État de la situation climatique de juillet 2018 et faits remarquables (source: Meteo France Mayotte).

Les fortes précipitations ayant touchées le sud de l'île peuvent favoriser le développement de maladies cryptogamiques plutôt rares en saison sèche et accentuer les problématiques de flétrissement bactérien sur les solanacées.

Les risques sanitaires identifiés

La culture de tomates :

Risque élevé:

- Les noctuelles (*Spodoptera littoralis* et *Helicoverpa armigera*) :



La plupart des exploitations ayant fait l'objet d'observations présentent d'importants dégâts de noctuelles.

Éliminer les fruits piqués de la parcelle et les ensacher est indispensable pour limiter au maximum la prolifération de ces ravageurs. En cas de forte infestation, des traitements biologiques à base de *Bacillus thuringiensis* sont efficaces contre les chenilles.

- Le flétrissement bactérien (*Ralstonia solanacearum*) :

Cette maladie du sol se propage rapidement via l'eau de ruissellement et l'irrigation. La mort du plant est rapide et inévitable. Plusieurs parcelles présentent des pieds atteints de flétrissement. Il est impératif d'arracher très rapidement les plants flétris surtout que les précipitations restent fréquentes pour la saison et accentuent le risque. L'impact du flétrissement bactérien peut être maîtrisé en choisissant des variétés résistantes ou tolérantes.



Figure 2 : Répartition des sites d'observation

La culture de tomates :

Risque moyen :

- La mineuse de la tomate (*Tuta absoluta*) :

La saison des pluies très marquée a contribué à réduire de manière importante les populations de ce ravageur. En ce moment, les populations sont en augmentation, il faut donc être vigilant (environ 25 individus capturés par mois) même si pour l'instant aucun dégât n'est constaté sur cultures.



- La punaise *Nesidiocoris tenuis* :

Cette punaise polyphage s'attaque préférentiellement aux petits ravageurs comme les aleurodes mais lorsque ceux-ci se font rares, elle pique la tige et la fragilise ce qui peut occasionner la rupture des branches touchées. Ces punaises sont actuellement très nombreuses sur les parcelles observées et peuvent donc occasionner un risque pour le rendement.



- Les cochenilles :

De nombreuses parcelles présentent des plants atteints de déformations des feuilles et folioles. Ces déformations accompagnées de taches chlorotiques jaunes sont causées par les cochenilles. Il est important d'éliminer les parties de la plante déformées, celle-ci pourra alors repartir normalement.



Risque faible :

- Les aleurodes (*Bemisia tabaci*) :

Actuellement très peu d'aleurodes sont observés sur les parcelles, le grand nombre de punaises prédatrices (*Nesidiocoris tenuis*) identifiées sur les cultures explique sans doute cette tendance. Il est tout de même important de surveiller régulièrement la présence de ce ravageur car celui-ci peut transmettre des virus ayant des conséquences graves sur la conduite des cultures de tomates.

- Les viroses (GRSV—TYLCV) :

Peu de viroses ont été constatées sur les différents sites de suivi. La faible proportion d'aleurodes explique cette tendance. De même, les virus transmis par les thrips comme le GRSV se font rares, aucun thrips n'ayant été aperçu sur les parcelles.



Pied de tomate atteint du virus du TYLCV

La culture d'aubergines :

Risque moyen :

- Les altises (*Epitrix* sp.) :

Ces petits coléoptères se nourrissent des feuilles d'aubergines et les perforent (voir photo ci-contre). Ils se multiplient rapidement et peuvent faire des dégâts importants.



© P. Ryckewaert, CIRAD



© T. Chesneau, EPN de Coconi

- Le flétrissement bactérien (*Ralstonia solanacearum*) :

Cette maladie du sol entraîne la mort rapide des plants infectés. Quelques pieds atteints de flétrissement ont été observés sur les exploitations du Centre et de l'Est. La propagation de l'infection peut être très rapide, il est recommandé d'arracher les plants dès l'apparition des premiers symptômes.



Figure 3 : Répartition des sites d'observation

Risque faible :

- Les chenilles (*Selepa docilis*) :

Ces chenilles se nourrissent des feuilles d'aubergines et peuvent faire des dégâts importants. Le risque actuel est faible car très peu de chenilles ont pu être observées sur les différentes exploitations. *Selepa docilis* est très friande de l'aubergine sauvage, mauvaise herbe fréquente sur les exploitations. Éviter de planter vos rangées d'aubergines près des pieds d'aubergines sauvages ou arrachez-les pour éviter tout risque inutile.



© J. Soulezelle, EPN de Coconi

Selepa docilis sur de l'aubergine sauvage (*Solanum torvum*).

Les cucurbitacées :

Risque moyen :

- Les maladies fongiques (Oïdium et Corynesporiose) :

Ces maladies ont été détectées sur les 3 parcelles observées. L'oïdium peut se propager très rapidement sur la parcelle et impacter fortement le rendement. Il est nécessaire d'être vigilant. Un traitement biologique à base de soufre peut être envisagé dès les premiers symptômes de la maladie.

- La mouche des cucurbitacées (*Dacus ciliatus*) :

Principal ravageur des cucurbitacées lors de la fructification, des piqûres sur fruit et des mouches adultes ont été observées sur les différentes parcelles notamment à Kaweni.



Figure 3 : Répartition des sites d'observation

Risque faible :

- Les punaises (*Leptoglossus* sp.) :

Ces punaises sont présentes sur la culture tout au long de leur vie (tous les stades larvaires jusqu'aux adultes sont observés). Elles piquent les fruits ce qui peut provoquer des déformations de ceux-ci et ainsi les rendre plus difficile à commercialiser.

La présence de *Leptoglossus australis* a été constatée sur la plupart des parcelles de cucurbitacées. Néanmoins, le nombre d'individus observés reste minime. Le risque de dégâts est donc faible concernant l'impact économique de ces punaises.



Feuille de laitue avec des symptômes de GRSV



Feuille de laitue avec des symptômes de GRSV

